

COLLAPSING NEW PEOPLE

On distingue le temps solaire moyen et le temps solaire vrai. Tandis que le train file à travers les plâtitudes de la toundra, cette phrase me hante, réminiscence d'un scrolling sur wikipédia. Il est trop tard dans la saison pour le soleil de minuit, ces jours étirés à l'extrême, trop tôt pour le crépuscule polaire, ces journées aux allures de tombée de nuit bleutée. L'entre-deux offre des phases plus définies, aux heures bleues intenses précédant les aurores boréales. De ce que j'en sais, le Soleil émet naturellement de la lumière bleue qui permet de réguler les cycles circadiens. Ici, dans l'Arctique, nombreux sont ceux qui souffrent de troubles affectifs saisonniers et compensent le manque de luminosité par des succédanés de soleil, espérant resynchroniser leur horloge interne avec les cycles terrestres. La luminothérapie et les simulateurs d'aube et de crépuscule font usage de LEDs pour reproduire la lumière bleue, tout comme les écrans qui nous en abreuvent continuellement. Ce continuellement pose problème, perturbant l'alternance naturelle de veille et de sommeil.

Le temps solaire moyen est fondé sur un soleil fictif qui se déplacerait autour de l'équateur à vitesse constante tout au long de l'année.

Les plateformes vidéo à diffusion massive proposent toutes des feux de cheminée en streaming dont les vues se comptent en milliers pour les moins plébiscitées, en millions pour la majorité. Selon les commentaires qui les accompagnent, les feux attisés dans ces cheminées virtuelles sont une intense source de satisfaction pour nombre d'internautes, réchauffant même certains alors qu'ils patientent dans des laveries inhospitalières. Netflix va jusqu'à préciser l'essence de bois utilisée dans son blockbuster *Une cheminée à la maison* qui propose différentes options d'accompagnement sonore (chants de Noël, crépitements naturels ou « musique étudiée pour une ambiance idéale »). Tandis que certaines ne sont que de courts films en boucle, ce sont les vidéos longue durée qui remportent le plus de succès. Des heures de quiétude sur écran. Un temps distendu qui contraste avec l'instantanéité et le FOMO des stories qui martèlent nos smartphones. La télévision n'est pas non plus en reste : en 2013, la chaîne publique norvégienne NRK a diffusé douze heures d'un feu de cheminée commenté par des spécialistes. Quelques années plus tôt, c'était un trajet en train de huit heures qu'elle programait, avec un tel succès qu'elle dut en réitérer la diffusion, avant d'oser, en 2011, cent trente-quatre heures non-stop d'une croisière remontant la côte du pays jusqu'en Arctique, culminant à 3,2 millions de téléspectateurs à certains moments, soit 60% de la population nationale. La diffusion télévisée procure un sentiment du collectif proche de celui du livestream qui, lui, présente l'avantage de mentionner le nombre de spectateurs en temps réel. Et, bien qu'il ne s'agisse que de simples chiffres au bas d'une fenêtre, la sensation de communauté est évidente. Il y a aussi celle du flux qui est plus vive que dans une vidéo déjà disponible dans son intégralité. C'est une sorte de suspense qui nous tient arrimés à l'image en mouvement. Un temps non plus suspendu, flottant, mais bien présent, rendu presque tangible par la présence avérée d'autres personnes qui partagent le même programme, peut-être tout près de nous, peut-être sous d'autres latitudes. Les vidéos génératives poussent ce ressenti dans ses retranchements. Les images n'y font que passer, ne s'y fixent pas, la vidéo ne peut donc se réitérer. Il paraît nécessaire de la regarder attentivement, d'en scruter chaque plan, d'en graver chaque image en soi ; le temps réel y est plus vif que jamais.

Le temps solaire vrai est une mesure en temps réel qui se base sur le moment où la position du soleil dans le ciel est la plus élevée.

En Nouvelle-Zemble, en été, l'ensoleillement avoisine les vingt heures par jour. C'est là que la plus puissante bombe thermonucléaire à avoir explosé à ce jour, la Tsar Bomba, créa, en 1961, un champignon atomique d'une élévation de 64 kilomètres au-dessus de l'Arctique. Des milliers de containers de déchets radioactifs sont maintenant enfouis ou immergés dans cet archipel qui est désormais un parc national russe. Nouvelle-Zemble se dit en russe Novaïa Zemlia, qui signifie Nouvelle Terre. *Contrairement au temps solaire moyen, qui est constant, le temps solaire vrai varie tout au long de l'année.*

Aristote écrivait : Certains disent que tout est en condition de devenir et de flux, et que rien n'a d'existence définie une fois pour toutes, à la seule exception d'une structure permanente au-delà des changements, à partir de laquelle, par des réorganisations, chaque chose naît naturellement.

Autrement dit, tout se transforme. Seule la destruction nucléaire mène à un effacement de l'histoire car seul l'anéantissement de l'humanité par elle-même empêchera de distinguer ce qui a été de ce qui n'a jamais été. Dans *L'Obsolescence de l'homme*, Günther Anders évoque la honte prométhéenne de l'homme quant à son imperfection devant l'humiliante qualité des choses qu'il a lui-même fabriquées. *Dans sa honte de ne pas être une chose, [...] il doit s'efforcer de donner des preuves de piété que lui inspirent les choses.*

Comment opérer le passage dans le camp des instruments ?

Comment faire corps avec la machine ? En passant au plus près du presque plus humain par l'humain ? Depuis les années soixante sont développées ce que l'on appelle des armes à létalité atténuée. Cette étrange dénomination quelque peu oxymorique désigne des dispositifs techniques incapacitants pouvant entraîner la mort sans intention de la donner. Ils sont utilisés pour le contrôle des foules, des émeutiers, ou pour neutraliser des individus isolés, à bord d'un avion de ligne, d'un paquebot ou dans un centre pénitencier, par exemple. En France, outre l'usage qu'en font certaines entreprises, les unités de police et de gendarmerie en sont équipées. Le plus connu d'entre eux est le Taser, un pistolet électrique dont l'idée, et même le nom, s'origine dans un roman d'exotisme pour adolescents publié il y a plus de cent ans. Le pistolet à décharge électrique y permet au héros de combattre éléphants, rhinocéros et populations *pygmées* locales. Aujourd'hui, le port d'un Taser requiert une habilitation qui implique le fait de recevoir soi-même une décharge. De nombreuses vidéos rendent compte de ces expériences qui mêlent hurlements de douleur et rires des spectateurs aux cris de fierté après coup. Visages proches de l'extase et corps convulsés. Cinq secondes de honte prométhéenne *en temps réel*.